

LE PIÉTON

... Du hip-hop au palais de justice

On dit que la musique adoucit les mœurs. Peut-être adoucit-elle aussi les décisions du tribunal correctionnel mais on en doute tant l'audience de mardi a été gentiment perturbée, des heures durant, par un fond sonore hip-hop, émanant de la maison d'arrêt toute proche de la salle principale du palais de justice. Avec le beau temps et la relative chaleur, les fenêtres étaient ouvertes et on pouvait distinguer quelques tubes comme *Réseaux* de Niska qui a même fait dodeliner de la tête quelques secondes une avocate qui en plaisantait avec un confrère. Pouloulou.

→ DÉMÉNAGEMENT DU DRIVE



SANTÉ. Covid-19. Le centre de dépistage du Covid en drive du centre hospitalier Henri-Mondor d'Aurillac, situé sous des tentes, à l'entrée du pôle de psychiatrie adulte, déménage à compter du lundi 18 octobre, à droite de l'entrée des urgences de l'établissement. Il est ouvert du lundi au samedi, de 9 heures à 11 h 30. Les rendez-vous seront pris en ligne sur le site Doctolib. ■

→ CANTINE

LES MENUS DE LA SEMAINE.

Lundi 18 octobre. Taboulé, cordon bleu, cordiale de légumes, Vache qui rit, fruit.

Mardi 19 octobre. Salade verte, hachis parmentier au bœuf, cantal, compote de pomme.

Mercredi 20 octobre. Terrine de légumes, pizza aux fromages, salade verte, tomate blanche, fruit.

Judi 21 octobre. Pain bio, carottes râpées vinaigrette, merlu sauce bretonne, épinards à la crème, yaourt nature, gâteau au yaourt.

Vendredi 22 octobre. Pain bio, macédoine, sauté de bœuf sauce brune, riz créole, saint-nectaire, fruit. ■

Aurillac → Vivre sa ville

MÉDECINE ■ Le centre hospitalier Henri-Mondor a une salle de coronarographie dernier cri depuis le 4 octobre

L'hôpital renforce son service cardio



PRÉPARATION. Fanny Escassut, infirmière et le Dr Louis Viillard s'apprêtent à introduire un stent dans une artère du patient à l'aide d'un guide d'1.80 m. Ils sont équipés d'un gilet de plomb pour se protéger des rayons X émis par la machine et permettant de visionner sur l'écran de 56 pouces l'intérieur des artères. Même si la gestion de la dose de rayons a été optimisée, la prévention est de rigueur. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

« Cette salle de coronarographie est fondamentale en termes de sécurité sanitaire »

Opérationnelle depuis peu, la nouvelle salle de coronarographie de l'hôpital d'Aurillac pourra permettre des diagnostics plus précis mais aussi de la cardiologie interventionnelle.

Clément Bessoudoux

En France, environ 10 % des 80.000 victimes annuelles d'infarctus du myocarde, décèdent dans l'heure qui suit et le taux de mortalité à un an est de 15 % (chiffres de l'Inserm de 2019). Le temps d'intervention est, comme pour l'AVC, un facteur important. « Cette salle de coronarographie est fondamentale en termes de sécurité sanitaire, présente Pascal Tarrisson, directeur du centre hospitalier Henri-Mondor. Notamment pour prendre en charge le patient rapidement. »

Car avant 2011, date de mise en place du premier équipement de coronarographie à Aurillac, il fallait aller à Clermont-Ferrand pour être pris en charge en cas

d'infarctus. Ce qui créait une perte de chance pour le patient, surtout la nuit quand l'hélicoptère ne vole pas.

« Après six heures de douleurs, il y a des dégâts importants pour le cœur et plus de douze heures, c'est irréversible le plus souvent, précise le Dr Louis Viillard, chef du service cardiologie. C'est pourquoi on dit d'appeler le 15 dès 15 minutes de douleur qui serre dans la poitrine. Chez les femmes pour qui un tiers des infarctus sont causés par une artère qui se déchire à cause du tabac ou du stress, les symptômes peuvent être la fatigue, des douleurs à l'estomac et au dos. »

Dix ans après s'être doté d'une salle de coronarographie de deuxième génération, l'hôpital devait passer à la nouvelle génération. « Déjà pour une question d'obsolescence, précise Philippe Durand, ingénieur biomédical. On nous a prévenus que des pièces ne pourraient pas être remplacées. »

« Et ce nouvel équipement, plus performant, permet d'être plus précis, ajoute Pascal Tarrisson. C'est davantage une évolution qu'un remplacement, sur-

tout que l'ancienne salle, située près de la nouvelle, restera opérationnelle. » Une utilisation complémentaire puisque l'ancienne servira surtout à l'activité de rythmologie interventionnelle (pose d'un pacemaker ou d'un défibrillateur) alors que la plus grande résolution d'image offerte par le nouvel équipement sera plus utile pour des diagnostics parfois poussés notamment avec un système permettant de voir les artères au micron près et ainsi de mieux voir les athéromes (accumulations de cholestérol). « C'est très coûteux et ce ne sera utilisé que pour une cinquantaine de cas par an », relate le Dr Viillard.

Un équipement aussi pour attirer les praticiens

Elle sera aussi utilisée s'il y a urgence et que la nouvelle salle est occupée ou lorsque cette dernière devra s'arrêter pour révision. « Ce sera programmé deux ou trois fois par an », détaille Philippe Durand.

Autre changement, avec cette nouvelle salle qui a nécessité plusieurs mois de travaux (commencés en mars) pour transfor-

mer des bureaux en 127 m² d'espaces dédiés dont 47 pour la salle d'examen et 19 pour le poste de contrôle et sa batterie d'ordinateurs, la prise en charge passe en ambulatoire. « Il y a quelques années, c'était impensable », explique Louis Viillard. Concrètement, un patient qui vient pour un diagnostic ou une pose de stent rejoindra le bloc en marchant après un lever précoce. « C'est moins stressant que sur un brancard et permet aussi de mobiliser moins de personnel. » Une heure après l'opération, sur un fauteuil et non un lit, il aura droit à une collation, quatre heures plus tard, il pourra déambuler « et à H + 5, il pourra partir. »

Enfin, l'Azurion 57/7C12 (le nom complet de l'équipement) de Philips est aussi là pour attirer les médecins désireux de réaliser des opérations de cardiologie interventionnelle avec un équipement de pointe à l'économie poussée. Actuellement, l'équipe de cardiologie de l'hôpital d'Aurillac compte 50 agents. Sur les 15 infirmières, 10 ainsi que quatre médecins se

relaieront dans cette nouvelle salle où un médecin et deux infirmières seront tout le temps de permanence. « On a une équipe très polyvalente », conclut Pascal Tarrisson. Deux arrivées en novembre devraient la renforcer.

Actuellement, seule la Haute-Loire ne compte pas de salle de coronarographie dernier cri en Auvergne mais celle-ci devrait être livrée au Puy-en-Velay d'ici à la fin de l'année. « Du coup, on forme les infirmières du Puy à son utilisation », indique Fanny Escassut, infirmière en « coro » depuis 2013 et au service cardiologie depuis 2005. ■

COMBIEN ÇA COÛTE ?

700.000 €. C'est le prix de l'équipement en lui-même.

53.000 €/an. Le coût de la maintenance.

475.000 €. C'est le montant des travaux réalisés pour accueillir cette nouvelle salle.

Financement. Par l'hôpital.